







-  L'extinction des espèces est l'un des thèmes majeurs du film. Recenser les espèces disparues dans le passé de la planète (dinosaures, mammouths) et celles qui sont aujourd'hui menacées, sur tous les continents et dans les océans. Quelles sont les initiatives pour lutter contre ces tendances ? (Parcs naturels en Afrique, par exemple)
-  Étudier plus spécifiquement la faune des forêts sud-américaines et de l'Amazonie.
-  S'intéresser à de grands explorateurs en lisant des extraits de leurs journaux, montrer sur une carte les trajets de quelques-uns d'entre eux parmi les plus connus (Marco Polo, Christophe Colomb, Magellan, Vasco de Gama).
-  Le Tapir est un animal méconnu, le "pinchaque" encore plus : se renseigner sur cette espèce et en dresser le portrait, en trouvant des photos, et en complétant les caractéristiques énoncées dans le film.
-  Présenter la tendance récente du documentaire animé en distinguant les différences entre les genres cinématographiques : fiction, animation, documentaire. Qu'est-ce que l'animation permet de raconter et qui n'est pas accessible à la fiction ? Prendre l'exemple de sujets graves abordés par le documentaire animé comme le conflit israélo-palestinien dans *Valse avec Bachir* d'Ari Folman.
-  La voix off dans le documentaire : quel est son rôle, quelles doivent être ses caractéristiques ? Proposer aux élèves d'écrire et lire eux-mêmes un commentaire différent sur les images d'une séquence du film par rapport à ce qu'elle peut leur évoquer.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

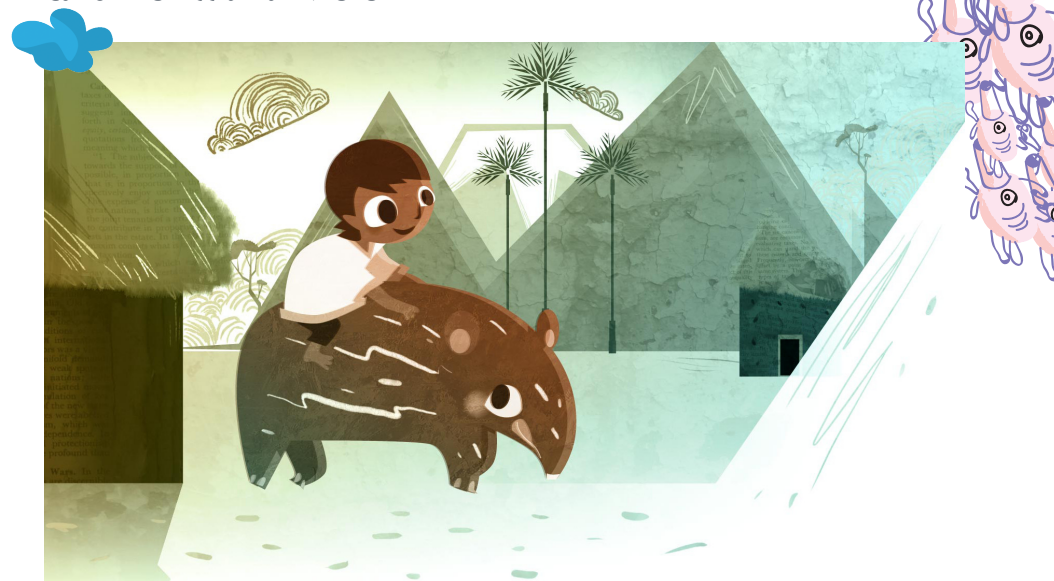
Rédaction : Christophe Chauville

Dès 8 ans

DES CONTES ET DES COULEURS

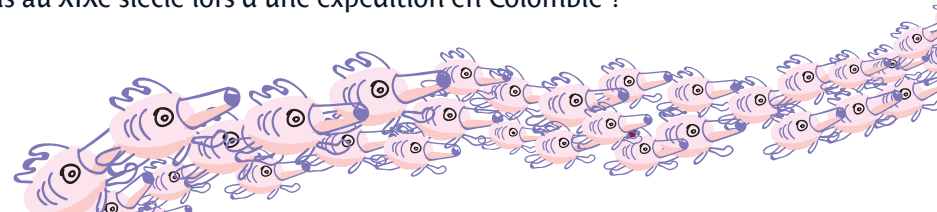
PINCHAQUE, LE TAPIR COLOMBIEN

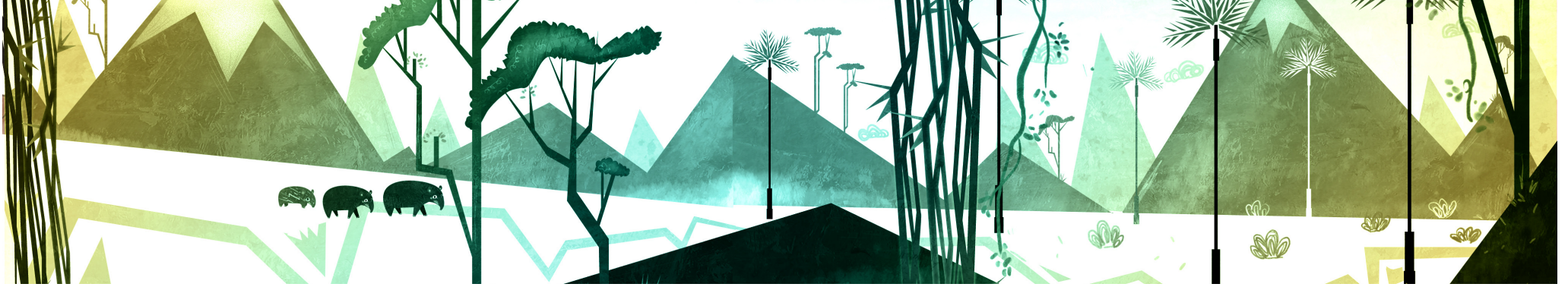
Caroline Attia Larivière



5' / 2011 / France-Colombie

Mais qui est Pinchaque, ce drôle de tapir découvert par deux scientifiques français au XIX^e siècle lors d'une expédition en Colombie ?





C'est un court métrage d'animation quelque peu particulier qu'a réalisé Caroline Attia Larivière puisqu'il **s'agit à la base d'un film de commande**, dont le scénario a été coécrit avec Franz Kaston Florez, de la fondation Nativa. Cortolima, le commanditaire, est en effet un organisme public colombien, basé dans la région de Tolima, et **la vocation du film est d'être dédié à une race de tapirs qui vit là : le "tapir Pinchaque"** (le plus petit des quatre espèces de tapir), une espèce en voie de disparition. **Le travail de la réalisatrice sort nettement du pur cadre du documentaire animalier** – animé, en l'occurrence – même si un jeu est d'évidence entrepris vis-à-vis des codes traditionnels du genre. Ainsi, une voix off assure d'emblée le récit et son accent hispanique nous emmène immédiatement ailleurs, comme cela nous est raconté : "Il y a bien longtemps" et "un voyage de plusieurs millions d'années" qui amène le tapir Pinchaque en Colombie, dans la partie nord du continent sud-américain. **L'introduction de cette histoire est visuellement très dynamique**, le "i" du mot "Pinchaque" du titre se transformant en planète Terre et l'image bougeant dès les premiers plans, au gré des flots et des orages, puis nous faisant vite entrer dans un véritable récit d'aventures (avec une date, 1822, s'affichant sur un bandeau au coin de l'écran, comme dans la fameuse série télévisée de la fin des années 1980, *Il était une fois l'homme*). Il est en effet question d'un animal inconnu, d'une traversée de l'Atlantique en bateau, de l'accostage dans un nouveau monde et de téméraires explorateurs du XIXe siècle – un certain François-Désiré Rolland, de nationalité française (comme Dumont d'Urville, Cavelier de la Salle ou Bougainville).

Le film retrace donc l'histoire de la découverte de l'animal, avec beaucoup de fantaisie et en parvenant à mêler, sur une durée pourtant réduite à cinq minutes, plusieurs rendus graphiques très différents. La caractérisation des personnages et des animaux est ronde et douce, les couleurs insistant sur une tendance pastel et utilisant dans une remarquable harmonie les couleurs de la nature et de la jungle colombiennes : verts, bleus, gris et bruns. Des aspects plus précis de la vie du tapir donnent lieu à l'emploi d'un style différent : les amours et la gestation sont évoquées grâce à un dessin au crayon à papier, privilégiant la ligne claire, tandis que les risques de la prédation, liés à la chasse, induisent un écran noir où de massives flèches blanches représentent une cruelle menace sur l'animal, dont la silhouette est dessinée de façon similaire.

La réalisatrice prend à son compte la signification du mot "pinchaque", qui veut dire "fantasme", pour faire de l'animal une créature exceptionnelle, nimbée de mystère et quasi mythologique, dont la masse est comparée à celle d'un mammoth, l'un des symboles de espèces terrestres disparues. Les paysages montagneux de la Cordillère des Andes, qui correspondent à son milieu naturel, sont savoureusement représentés, avec des sommets très pointus et des pentes extrêmement raides, où les villages des autochtones indiens sont construits penchés – une note d'humour supplémentaire à ce film qui n'en manque pas (voir aussi cette "phosphorescence" de la bouche blanche et de l'extrémité des oreilles du tapir dans une nuit avec lune !).

Surtout, la dimension écologique du récit – qui est, rappelons-le, sa vocation première – s'affirme plus profondément dans sa dernière partie : **on découvre le rôle majeur, et même moteur, joué par le tapir dans son écosystème**. Il diffuse des graines de végétaux par sa digestion et ses excréments, ce qui conditionne la croissance d'arbres de la forêt locale et l'existence des autres animaux qui en dépendent, comme ces perroquets entrevus, appartenant à une espèce rare. C'est l'ensemble de la chaîne qui est mis en péril par l'Homme, comme dans beaucoup d'autres endroits du monde, en partie à cause de la déforestation, puisque l'on parle ici de la végétation sud-américaine et du "poumon de la planète". **C'est un patrimoine commun qui se profile par l'intermédiaire de la figure du tapir colombien et le cinéma peut et dit aider à faire prendre conscience que c'est maintenant que chacun doit se mobiliser pour le préserver dans toute sa précieuse diversité.**

Née en 1981, Caroline Attia Larivière est sortie diplômée de l'École nationale des Arts décoratifs de Paris (ENSAD) en 2004. Elle y a réalisé Tango sur scie et travaille depuis comme réalisatrice dans la publicité, le film de commande et le clip vidéo. Elevator Operator a reçu le prix du meilleur clip vidéo au festival du film d'animation d'Istanbul en 2012, tandis que Pinchaque le tapir colombien a été sélectionné dans de nombreux festivals, recevant le Prix de la meilleure animation à Festiver, en Colombie. En tant qu'auteur graphique, Caroline Attia Larivière développe en 2012 différents projets de série dont America Nativa, primé dans le cadre de l'appel à projets du Carrefour de la création du festival d'Annecy et le projet Dany la morve, dont un pilote est en cours de fabrication avec le soutien du CNC.